



N° 54 – Octobre 2006

## Sommaire

### LA VIE DE L'ASSOCIATION

Publication salévienne  
Conférences de La Salévienne  
Sortie salévienne  
Site internet de La Salévienne  
Saléviens de Paris  
Bibliothèque salévienne  
Fichier des bibliothèques des SSS

### CARNET

Nouveaux membres  
Nos joies, nos peines  
**A LIRE, VOIR, ENTENDRE**  
Souscription  
Publications récentes  
Randonnées sur le Salève  
Note de lecture  
Musées  
Sortir  
Blogs

### IL ETAIT UNE FOIS

La genèse de l'occupation humaine  
Jean Calvin et le calvinisme

## LA VIE DE L'ASSOCIATION

### PUBLICATION SALEVIENNE

**La Haute-Savoie contre elle-même, 1939-1945. La Haute-Savoie vue par l'adminis-tration de Vichy** par Paul Abrahams. La Salévienne, Académie Chablaisienne, 2006.

### Enfin !

La Salévienne, associée pour la circonstance à l'Académie Chablaisienne, a édité la thèse de Paul Abrahams soutenue en 1991 à Cambridge (Royaume-Uni). L'idée d'une traduction de ce travail est venue assez rapidement à notre comité, d'autant plus que l'auteur entretenait des liens d'amitié avec un membre de celui-ci. La traduction a été réalisée par Jean-Claude Guerry, habitant de Donville, en Normandie, par ailleurs ami d'André Palluel-Guillard, professeur d'histoire contemporaine à l'université de Savoie, qui nous encourageait à publier ce travail. La traduction a été réalisée en 1999.

Dès lors les choses se sont compliquées. Le manque de compatibilité des ordinateurs des uns et des autres avaient fait disparaître toutes les notes de bas de page\*, élément essentiel d'une thèse. Il a fallu tout le talent de Gérard Lepère pour retrouver ce qui n'avait pas totalement disparu. Les années ont passé. Paul Abrahams était journaliste pour le compte du *Financial Times* au Japon, puis aux Etats-Unis (Los Angeles) et les conversations butaient sur les décalages horaires et le fait que Paul Abrahams n'était pas parti dans ces contrées exotiques avec sa thèse et ses notes sous le bras.

Paul Abrahams est revenu en Europe en 2005. Dès lors on pouvait envisager plus sérieusement la publication de son travail.

\*1373 notes de bas de page dans la version manuscrite !

### L'ouvrage

Paul Abrahams aborde l'histoire de la Haute-Savoie durant la Seconde guerre mondiale en s'appuyant sur les archives du département - les archives de Vichy donc - pour effectuer sa recherche. Il ne s'agit donc pas d'une histoire de la Résistance en Haute-Savoie s'appuyant sur la seule mémoire des anciens et de ce point de vue sa démarche est relativement neuve. L'auteur se sert des rapports émis par des fonctionnaires (préfet, police, gendarmerie, renseignements généraux), mais aussi le courrier saisi par cette même administration, pour se faire une idée du département durant cette période. Le résultat est particulièrement probant pour ce qui concerne l'économie, la démographie, l'évolution de l'opinion publique, aspects totalement omis jusqu'alors. Il est le premier à mettre en avant l'importance du marché noir, mais aussi du troc, qui ont permis au plus grand nombre de trouver de quoi se nourrir. Du fait des différentes pénuries, les habitants du département se sont orientés vers d'autres aliments. L'effet le plus curieux de ces temps de « vaches maigres », c'est que... la mortalité a diminué. En effet, l'alcoolémie a diminué, tout comme la consommation d'aliments gras, au profit des légumes et des laitages notamment. Si les gens « crevaient de faim », personne n'est mort de la faim. Paul Abrahams évoque également le poids des réquisitions du maquis qui, de ce fait, n'était pas toujours apprécié de la population. Ce chapitre mériterait d'être nuancé, de « nouvelles » archives, non consultables au moment où il effectuait ses recherches (au milieu des années 1980) montrant que, notamment

dans le Chablais où le maquis avait un encadrement communiste, il s'en prenait essentiellement aux paysans les plus aisés qui en sus soutenaient le régime. D'une certaine manière - mais chacun est libre de penser ce qu'il veut de cela - le maquis chablaisien organisait une sorte de « redistribution », n'hésitant pas à prendre de manière autoritaire aux mieux lotis pour redonner aux plus démunis.

Paul Abrahams montre aussi que si la Libération clôt l'épisode de l'Occupation, le département n'en a pas fini avec les troubles : le marché noir subsiste, des attentats – moins fréquents, certes – sont fomentés, autant de règlements de compte dont le motif nous échappe encore.

### Un livre à lire

La présentation que l'auteur a fait de son ouvrage à Thonon a montré que les sensibilités sont à fleur de peau. Il est vrai qu'il bouscule nos idées reçues, le « discours dominant », ou ce que l'auteur, reprenant le philosophe français Jean-François Lyotard appelle les « métarécits ». Le débat qui a suivi la conférence de Thonon a montré que l'usage de l'archive est compliqué, qu'à la « dictature de la mémoire » ne doit pas se substituer la « dictature de l'archive ». Remarques que l'auteur perçoit parfaitement. Il n'en reste pas moins que cet ouvrage, préfacé par Christian Sorrel, professeur (alors) à l'université de Savoie, fera référence. Il est incontournable pour tous ceux qui veulent en savoir un peu plus sur ces années qui, plus que noires, sont surtout passablement compliquées, embrouillées.

**Claude Barbier**

La sortie du livre de Paul Abrahams, constitue un événement à plusieurs titres : - il a fait l'objet d'un travail considérable de traduction d'anglais en français ; en soi, c'est une première pour notre association de publier une traduction d'une telle importance, avec les coûts financiers qui en découlent. - En second lieu, cette publication a pu voir le jour grâce à Joseph Ticon et l'Académie Chablaisienne qui ont accepté très volontiers une co-édition avec La Salévienne. Au-delà des aspects économiques de la co-édition, cette publication marque une collaboration très volontariste des deux associations en vue de développer des projets en commun pour obtenir des réalisations encore plus ambitieuses. Sans traduction et publication,

ce travail considérable de thèse aurait pu rester quasiment confidentiel. Sans les encouragements d'André Palluel-Guillard et de Christian Sorrel qui nous ont fortement convaincus de mener à son terme cette édition, sans la pugnacité de Claude Barbier qui a été la cheville ouvrière de cette publication, et sans sa compétence sur la deuxième guerre mondiale, rien n'aurait été possible. Enfin, le contenu de l'ouvrage est essentiel. Claude Barbier et Dominique Ernst vous en parlent dans le présent Bénéon. Paul Abrahams a pu bénéficier, dans le cadre de son travail universitaire, des dérogations pour accéder à des archives non autorisées jusque là, ce qu'aucun historien local n'avait pu obtenir de façon si large avant lui. Autant dire que ses analyses d'historien apportent quantités d'informations qui donnent un regard neuf sur cette époque. C'est certainement un livre qui va ouvrir un nouveau débat voire de nouvelles recherches sur cette période.

En vente au prix – modeste - de 22 € à la Salévienne + 4,80 € de port. Merci à tous les Saléviens qui feront connaître cet ouvrage dans leur environnement. Probablement une bonne idée de cadeau.

**Claude Mégevand**

## CONFERENCES DE LA SALEVIENNE

### **La Haute-Savoie contre elle-même : les Hauts Savoyards vus par l'administration de Vichy**

Le journaliste anglais Paul Abrahams a présenté à Neydens, le samedi 16 septembre, une remarquable conférence sur un sujet qui reste sensible soixante ans après les faits.

En préambule à cette conférence, Claude Barbier a rappelé qu'il avait fallu une quinzaine d'année pour arriver à faire paraître en français la thèse soutenue avec succès par le Britannique Paul Abrahams. Edité par La Salévienne et l'Académie Chablaisienne, ce livre est aujourd'hui disponible et offre un point de vue original sur le vaste dossier de l'attitude des Français en général – et des Hauts Savoyards en particulier – durant l'Occupation.

Dans un français parfait, Paul Abrahams a précisé que son ouvrage était principalement rédigé à partir d'un long travail de recherche

dans les archives, à l'époque inédites, de Vichy (rapports de préfecture, de sous-préfectures, du service de contrôle technique - téléphone et courrier - des renseignements généraux). Il a aussi rappelé que la réalité était bien plus nuancée que le mythe qui veut qu'il n'y ait eu que des bons (les résistants) et des méchants (les collabos). Evoquant la vénération des Hauts Savoyards pour la figure de Pétain, il a relevé que c'était les mêmes foules enthousiastes qui avaient acclamé à Annecy le maréchal en 1941 et le général de Gaulle en 1944.

Ce département catholique et rural a globalement soutenu la politique du régime de Vichy jusqu'en 1942, offrant même, avec un effectif de 25 000 membres, le plus fort contingent de volontaires de la Légion des anciens combattants des départements de la zone non occupée. A partir de cette date, le cours de la guerre a commencé à s'inverser et le soutien à Vichy est devenu plus nuancé.

Un événement précis a cristallisé ce changement d'attitude. En mai 1942, le gaulliste François de Menthon a été attiré dans un piège par des membres du service d'ordre légionnaire qui lui ont adressé une fausse convocation à la mairie d'Annecy. Arrivé à vélo, l'illustre résistant a alors été jeté dans la fontaine de la mairie par les miliciens. Cet acte stupide a eu une influence considérable sur la suite des événements et de très nombreux membres de la Légion des anciens combattants ont alors quitté ce mouvement collaborationniste.

Paul Abrahams est également revenu sur la difficile période de quasi-guerre civile qui a régné sur la Haute-Savoie en 1944. Il a notamment rappelé qu'il y avait eu à cette époque plus de Français tués par la Résistance (337) que de soldats allemands ou italiens (161) et que le soutien de la population à la Résistance était fort différent d'un secteur à l'autre.

Les questions souvent passionnées qui ont suivi la conférence ont montré que cet ouvrage apportait un éclairage intéressant et novateur au vaste débat sur un dossier qui reste, soixante ans après les faits, toujours aussi délicat à aborder.

**Dominique Ernst**

## A la découverte des peintures murales de la chapelle de Chevrier

A l'occasion des Journées du patrimoine et à l'initiative de La Salévienne, deux historiennes d'art, Aurélia Costes et Isabelle L'Herbette-Jaillard, proposaient, le dimanche 17 septembre, deux visites commentées sur les remarquables peintures murales de la chapelle de Chevrier.

Cet édifice, bizarrement enserré dans un bâtiment ancien qui pourrait avoir été une dépendance de la commanderie de l'ordre des Templiers, semble dater du XIII<sup>e</sup> siècle. L'église elle-même, plus couramment appelée chapelle de Chevrier, s'ouvre sur une curieuse porte ogivale typique des constructions religieuses du XIII<sup>e</sup> siècle. Lors de travaux de réfection menés dans les années 1970, les ouvriers ont découvert sous un enduit une série de peintures murales représentant des scènes religieuses et des motifs floraux.

Face à un public venu en nombre (près de 150 personnes ont assisté aux visites), les deux spécialistes ont tout d'abord réfuté les informations attribuant l'origine de ces fresques à la période médiévale. Diapositives à l'appui, Isabelle L'Herbette-Jaillard a démontré que ces peintures où le vert et l'ocre jaune dominant ont été sans doute réalisées au XVII<sup>e</sup> siècle et sont donc typiques de la période baroque.

Pour Aurélia Costes, ces œuvres sont directement inspirées des rosaires où l'on trouvait généralement un retable cerné de médaillons représentant des scènes religieuses glorifiant la Vierge Marie. Outre ces représentations de la Visitation, de la Nativité ou du Jardin des Oliviers, l'une des fresques est d'inspiration locale et met en scène sainte Victoire, l'emblématique religieuse du Pays de Vuache dont l'oratoire, situé sur les crêtes du massif, est depuis des siècles l'objet d'un pèlerinage annuel le lundi de Pentecôte.

En guise de conclusion, les deux historiennes ainsi que le maire de Chevrier, Bernard Gaud, ont souhaité que des moyens financiers puissent être attribués à cette chapelle pour protéger et mieux mettre en valeur ces témoignages remarquables de la période baroque.

**Dominique Ernst**

## SORTIE SALEVIENNE

Malgré une météo pessimiste nous étions un peu plus de cinquante Saléviens ce samedi 19 août en milieu de journée à monter dans le car pour nous rendre à Evian. Nous abordons d'emblée la ville par son côté luxueux en débarquant au *Royal Palace Evian* (1909), un des fleurons de l'hôtellerie de luxe et de la grande époque de la ville. Satisfaction de déguster en terrasse un café accompagné d'un somptueux buffet de délicieuses pâtisseries en contemplant le Léman et le Pays de Vaud, panorama que les grands de ce monde ont pu découvrir lors de leur séjour pour le G8 de 2003...

Dans cette colline verdoyante se cache aussi une curiosité : la *Grange au Lac*, présent de M. Riboud, alors PDG de Danone et donc de la Société des eaux d'Evian, à son ami le violoncelliste Rostropovitch pour y abriter le festival qu'il présidait. C'est une salle de concert très originale, entièrement construite en bois, morceau de Russie au Pays Gavot (arch. Patrick Bouchain et Baos, 1993). Mais à ce jour le lieu déserté par son dédicataire est consacré aux séminaires de sociétés privées et, un peu à la culture (Pour la programmation voir le site Internet : [www.evianroyalresort.com](http://www.evianroyalresort.com)).

Nous quittons ces hauteurs par le délicieux vieux *funiculaire*<sup>1</sup> (1907) qui nous emmène à la vieille ville et nous nous embarquons, un peu inquiets, sur *la barque « La Savoie »*. Une association locale de bénévoles passionnés, « Mémoire du Léman », a reconstruit et mis à l'eau en 2000 ce voilier, réplique de l'une des anciennes barques qui ont assuré pendant des siècles et jusque pendant l'entre deux guerres les transports sur le Léman. Mais le vent nous étant favorable, trois vaillantes cousines ont aidé l'équipage à hisser les voiles et nous avons gagné le large en abandonnant le moteur. Pour nous « La Savoie » évoquera la douceur du soleil qui à travers les nuages lançait des coups de projecteurs, changeants, sur Lausanne et les vignes du Pays de Vaud, tandis qu'en nous

<sup>1</sup> Le groupe des Saléviens a été divisé en deux pour des raisons d'intendance, seul le premier a pu profiter du vieux funiculaire, car ce dernier est tombé en panne au moment où le deuxième groupe allait monter... pour des raisons informatiques, au grand regret de M. Gavard-Lefront, président des Amis du Train 74 et fidèle Salévien.

retournant nous pouvions admirer Evian, la Dent d'Oche et toute la rive orientale du Chablais.

Mais le savant équipage bénévole, qui a réalisé ainsi de vieux rêves de navigateurs, nous a expliqué que ces bateaux ont eu un rôle économique majeur en permettant de faire circuler, vers Genève et Lausanne principalement, les produits du Chablais qui n'auraient que difficilement pu l'être par les mauvaises routes : bétail, bois, pierres (de construction, roches, graviers) provenant des carrières de Meillerie (à 12 km à l'est d'Evian) : la pierre de Meillerie resplendit encore le long des quais de Genève par les magnifiques immeubles qui les bordent. Ces bateaux de bois réalisés par des chantiers du Chablais étaient de petites merveilles de la construction navale : sur leurs ponts à double pente sous-tendus par des chaînes de fer, on pouvait charger jusqu'à 200 tonnes de pierre ! Pour les curieux il existe le site Internet : [www.barquelasavoie.com](http://www.barquelasavoie.com).

Abandonnant le bateau avec regret, nous débarquons dans les jolis jardins qui bordent la rive pour suivre notre guide du patrimoine, qui devait se révéler tout aussi passionnante, dans les rues du vieil Evian. Sur le front du lac nous admirons d'abord l'*ancien Établissement thermal* (1902) dont la coupole et le hall central viennent tout juste d'être restaurés ; la ville va faire un pôle culturel de ce bâtiment rebaptisé *Palais Lumière*. Dans le hall nous admirons les gracieuses statues symbolisant les quatre sources, la marqueterie du sol et les vitraux Tiffany. Nous jetons un coup d'œil à l'hôtel de ville tout proche, ancienne *Villa Lumière*, luxueusement décorée après 1890 par les soins de la famille d'industriels lyonnais de la photo et du cinéma qui l'avait acquise. Comme c'est samedi après-midi et nous ne pouvons admirer que les portes, où la famille ne manque pas de glorifier ses talents et sa géniale invention. Nous admirons aussi au passage la gracieuse *ancienne buvette de la source Cachat* (1903), chef d'œuvre de l'art nouveau. Nous découvrons le *passage des Bonbonnes*, par où l'on descendait les bonbonnes d'eau destinées aux nombreux hôtels et restaurants. Nous constatons un peu plus haut que le mécénat de la Société des eaux d'Evian est allé de pair avec un certain mépris pour les bâtiments qui ont été jusqu'à il y a peu de temps son siège social, partiellement défigurés dans les années 1960. Et aussi que l'on vient encore, mais avec des bouteilles en plastique, s'approvisionner librement à la

fontaine de l'avenue des Sources de cette eau précieuse dont les vertus furent découvertes par hasard en 1789 par un marquis auvergnat souffrant des reins et du foie.

Mais hélas ! l'eau ne vient pas seulement du ventre de la terre et c'est sous la pluie annoncée que nous terminons cette visite, en longeant l'*église gothique* dont nous ne pouvons découvrir que la porte d'honneur du XVIII<sup>e</sup> siècle, car les offices du dimanche ont déjà commencé. Bien que Savoyards et voisins, nous sommes heureux de constater que nous avons beaucoup à découvrir de cette ville dont le nom est connu du monde entier, grâce à l'exploitation intelligente d'une ressource naturelle si simple : l'eau.

**Anne-Marie Beaugendre-Sartre et Marcel Carminati**

#### SITE INTERNET DE LA SALEVIENNE

#### Plus de 222 articles de presse en ligne !

Depuis septembre 2006, le site Internet de La Salévienne (<http://la-salevienne.org>), déjà fort complet, a vu sa nouvelle rubrique consacrée aux « Articles de presse » considérablement enrichie.

En effet, 222 articles relatifs à La Salévienne et à ses activités ont été mis en ligne ; ces articles sont issus principalement des archives de Gérard Lepère et de celles de Michel Brand. Toutes ces coupures de presse ont été scannées, référencées et classées. Nous avons choisi une présentation simple et facile d'accès et utilisé une base de données aisée à compléter. Ces articles sont accessibles par :

- la date de parution du journal,
- le nom du journal,
- un mot clé relatif au sujet.

Actuellement le plus ancien article retrouvé et mis en ligne est daté du 1<sup>er</sup> janvier 1988 ; il est paru dans le *Courrier Savoyard* et concerne la sortie du livre « La Conspiration de Compesières ».

Ces articles sont extraits des journaux et revues suivants : *Le Messager* (115 articles), *Le Dauphiné* (88 articles), *Le Faucigny*, *Les Amis de Chambéry*, *Revue municipale d'Archamps*, *La Vie du Rail*, *Le Courrier Savoyard*, *L'Hôtellerie*, *Tribune Mont-Blanc* et *Voies Ferrées*.

Si vous désirez compléter cette première série avec d'autres articles qui nous auraient échappé, merci de nous contacter.

**Gérard Lepère et Lionel Saumon**

## SALEVIENS DE PARIS

La prochaine réunion des Saléviens de Paris se tiendra le samedi 25 novembre. Le lieu et les titre et auteur de la conférence seront communiqués par courrier.

## BIBLIOTHEQUE SALEVIENNE

### DONS

**1866** par Jean-François et Rémi de Vulpillières, Editions Lampsaque, 2006, 185 p., 20 €. Don des auteurs.

Cet ouvrage relate avec maints détails la vie quotidienne et le destin de la famille savoyarde, les Reydet de Vulpillères alliés aux Mouxy de Grésy sur Aix (ainsi que ceux d'autres familles nobles) vers le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Les auteurs insistent en particulier sur l'installation de leur ancêtre Auguste de Reydet de Vulpillières en Algérie. Rappelons que les Reydet de Vulpillières ont joué un rôle important dans la vallée des Usses et la région de Cruseilles. Cette étude, écrite à partir des lettres laissées par les deux époux, apporte de nombreux éléments pour la connaissance des familles nobles savoyardes après la Révolution (un domaine de recherche encore en friches).

Quelques rares exemplaires devraient être disponibles pour achat à La Salévienne.

**François Durafour. Pionnier de l'aviation européenne** par Henry-A. Rappaz et Claude Tamborini. Imprimé par Marsens, Suisse, 1966. L'extraordinaire aventure du célèbre pilote franco-suisse pionnier de l'aviation européenne qui, le 30 juillet 1921, pour la première fois dans l'histoire aéronautique, survola et se posa à 7 h 45 sur le plus haut sommet d'Europe : le mont Blanc. Don des auteurs transmis par Charles Michéa.

### Les œuvres de Jean-Vincent Verdonnet

A l'occasion de l'hommage rendu à Jean-Vincent Verdonnet le 30 septembre, le poète a offert à la Salévienne plusieurs de ses œuvres :

**Où s'anime la trace** en quatre tomes aux éditions Rougerie. T.1 : 1959-1979 ; T.2 : 1976-1979 ; T.3 1981-1987 ; T.4 : 1991-1998.

**Ombre aux doigts de sourcier**, collage et mines de plomb de Claire Nicole. Editions Voix d'encre. 2005

**Ce battement de la parole.** Ed. Rougerie, 2002, 132 p.

**Tourne manège.** Ed. La Fontaine de Siloé, 2006. 250 p. avec de nombreux souvenirs de Bossey et de Pers Jussy.

Merci aux généreux donateurs.

### ACQUISITIONS

**Savoie : barque improbable** par Gilles Bondaz, Christian Fernex et Gilbert Grange. Le Vieil Annecy, édition 2005, 160 p., 30 €. Ce livre très abondamment illustré raconte le périple de la création de la barque La Savoie sur laquelle un groupe de Saléviens a eu plaisir à naviguer. Au-delà du plaisir de lire l'histoire intéressante de sa gestation jusqu'à sa mise à l'eau, l'achat du livre est aussi un geste de soutien à l'association qui a piloté ce projet à caractère patrimonial.

**Meillerie ou les cailloux de la gloire** par Bernard Sache. Le Vieil Annecy, édition 2003, 160 p. Très bel ouvrage consacré aux carriers de Meillerie et à leur barque à l'image de « la Savoie ». 29,50 €.

**Montagne à vivre**, un film de Dominique Maire, Jean-François Desmet et Philippe Mulatier. Un film réalisé dans la vallée du Giffre sur les paysages, la faune et la flore de cette vallée. Durée 1 heure.

**Synodes de saint François de Sales**, de son prédécesseur et de ses successeurs. Législation en vigueur dans le diocèse de Genève-Annecy. Vicaires ruraux et surveillants. Notes et Documents par le chanoine C.-M. Rebord. 1920.

**La mission de saint François de Sales en Chablais** par Mgr L.-E. Piccard publié sous le patronage de l'Académie Chablaisienne. 1932.

## FICHER DES BIBLIOTHEQUES DES SOCIETES SAVANTES DE SAVOIE

La Salévienne a très fortement contribué à ce projet, tant par son rôle d'initiatrice que par celui de l'étude technique avec une forte implication d'Anne-Marie Beaugendre. Les neuf sociétés dites « savantes » de Savoie se sont regroupées

pour constituer le CASSS (catalogue des sociétés savantes de Savoie). Chaque société va saisir dans une base de données commune tous les ouvrages de sa propre bibliothèque. Ainsi tous les chercheurs, adhérents de nos sociétés, collectivités locales ou simples curieux auront accès par Internet à la fois au catalogue commun mais aussi au catalogue de chaque société. Ils pourront localiser la bibliothèque où l'ouvrage pourra être consulté.

Nous souhaitons que trois ou quatre personnes de La Salévienne se forment à ce logiciel et participent à la saisie des ouvrages (formation d'une journée). Par la suite, la saisie pourra se faire à domicile pour ceux qui ont l'ADSL ou au local de La Salévienne pour les personnes qui ne sont pas équipées. Il est préférable que ces personnes connaissent les rudiments d'utilisation d'un ordinateur et si possible aient du goût pour les livres. Le travail de saisie sous Excel de Maurice Gross sera transféré dans la base, ce qui limitera le travail à faire. Manifestez-vous auprès d'Anne-Marie Beaugendre [abeaugendre@club-internet.fr](mailto:abeaugendre@club-internet.fr) ou Claude Mégevand [la-salevienne@wanadoo.fr](mailto:la-salevienne@wanadoo.fr) pour toute information et éventuel volontariat.

## CARNET

### NOUVEAUX MEMBRES

Marcel CARMINATI  
13 chemin du Bachais  
38240 MEYLAN

Aurore MEGEVAND  
2 rue des Mésanges  
74160 SAINT-JULIEN

Bienvenue aux nouveaux membres.

### NOS JOIES, NOS PEINES

Nous avons la tristesse de vous annoncer le décès de Mme Riez âgée de 92 ans, mère de Mady Mégevand et belle-mère de Claude, notre président. Nous adressons nos sincères condoléances à ses enfants, petits-enfants et famille.

## A LIRE, VOIR, ENTENDRE

### SOUSCRIPTION

**LA BRI du commandant Amiot : Histoire de la brigade rouge internationale de Savoie. 1944.** Ce livre d'environ 320 pages raconte au plus près ce qu'ont vu et ressenti les hommes et les femmes de la BRI au moment de leur combat. C'est un regard original que la littérature dominante évite de croiser. Il est celui de hors-la-loi « terroriste » issus de la France profonde, de celle qui a « sorti de la paille les fusils, les grenades ». Il est celui de petites gens anonymes qui se sont fait « des tueurs à la balle et au couteau ». De républicains patriotes, ils se sont transformés en résistants intransigeants. Ils ont représentés une branche de la résistance des plus efficaces, mais ils ont fait peur. Sortie mars 2007.

L'ouvrage est en souscription aux Editions Bellier, 41 cours Richard Vitton, 69003 Lyon au prix de 28 €. Nous conseillons aux personnes intéressées de commander l'ouvrage par souscription directement auprès de l'éditeur.

### PUBLICATIONS RECENTES

**Le mur de la frontière** par Madeleine Covas. Editeur Gérard Chatel, Taninges, 1966. 96 p. Illustrations de Caroline Balbinot, ancienne élève du collège. Couverture M. Covas. 12 €. En vente à La Salévienne et en différents points d'Annemasse et Ville-la-Grand.

Professeur de lettres au collège Saint-François de Ville-la-Grand (ex-Juvénat), Madeleine Covas a connu le vieux jardinier, témoin et acteur des passages de la frontière pendant la dernière guerre. Elle a voulu rendre hommage aux héros silencieux qui ont sauvé des vies et donner à lire aux jeunes cette histoire sous la forme d'un court roman mettant en scène des enfants. La préface de Michel Germain, président de la Société des auteurs savoyards, fournira aux parents des éléments pour répondre aux questions de leurs enfants. Ce livre se veut pédagogique en souhaitant la tolérance mais non pas l'oubli. Arrivée en Haute Savoie en 1971, l'auteur a enseigné dix-sept ans à la Présentation de Marie à Saint-Julien avant de terminer sa carrière à Saint-François. Elle est adhérente de La

Salévienne depuis plusieurs années, par goût de l'histoire, fond de ses études.

**POURSUITE DES RANDONNEES SUR  
LES TRACES DU CHEMIN DE FER A  
CREMAILLERE DU SALEVE**

Débutées en 2002 (voir le Bénon n° 38), les randonnées sur les traces du chemin de fer du Salève se sont poursuivies encore cette année durant l'été, soit deux randonnées pour les adolescents genevois et une randonnée à la demande de l'Office du Tourisme de l'agglomération annemassienne.

Le Passeport-Vacances proposé aux enfants de Genève par le Département de l'instruction publique (Service des loisirs de la jeunesse) rencontre un succès croissant d'année en année et l'édition de 2006 proposait une palette de plus de 170 activités. La traversée du tunnel étant actuellement interdite, l'itinéraire et les horaires ont un peu évolué depuis les débuts : le parcours facile de la branche d'Etrembières a été remplacé par la descente plus raide du sentier du Pas de l'Echelle et ses 240 marches de pierre. Le départ et l'arrivée se faisant désormais à Veyrier évitent l'utilisation d'un minibus. Les transports des enfants et des moniteurs sont assurés par le bus des TPG, la ligne 8 reliant Genève à Veyrier.

Comme les enfants choisissent les activités qui les intéressent dans le Passeport-Vacances, les randonneurs sont tous volontaires et conscients d'avoir à marcher pendant près de cinq heures. Les montées au Salève se font en téléphérique et les descentes à pied le long de la ligne défermée et abandonnée.

Cet été 2006, l'Office du Tourisme de l'agglomération annemassienne a proposé une série d'animations centrées autour du téléphérique du Salève. Parmi les activités offertes, celle du 18 juillet consistait en un diaporama de 30 mn projeté dans la grande salle de la gare supérieure, suivi d'une « balade » sur les traces du chemin de fer ; plus de vingt personnes ont vu le diaporama et dix-sept personnes de tous âges et de tous horizons ont fait la descente ; parmi ces randonneurs, le président de l'Office du tourisme, des membres du Syndicat mixte du Salève (SMS) et quelques membres de La Salévienne. Un excellent article est paru dans le Dauphiné du 20 juillet ; cette

couverture de presse est disponible sur le site internet de La Salévienne.

Cette activité estivale et historique permet :

- de faire la promotion de La Salévienne auprès des Genevois et des Français,
- d'offrir à chacun des participants la brochure « Le chemin de fer électrique et à crémaillère du Salève (Haute-Savoie) » (dix-sept pages et quarante illustrations), écrite tout spécialement pour cette activité, et la carte de visite de La Salévienne (quatre pages),
- et d'amener cette année plus de trente passagers au téléphérique du Salève en trois journées.

Lorsque la Maison du Salève sera ouverte, ce type de randonnée à thème pourra être envisagé quelques jours par an. Cette opération constitue une forme de test pour mieux connaître les visites à organiser par la Maison du Salève à laquelle La Salévienne participe activement.

**Gérard Lepère**

**NOTE DE LECTURE**

**Archéologie et toponymie : le divorce** par Elisabeth Zadora-Rio, *in* : Les petits cahiers d'Anatole n° 8, 2001.

Les historiens ont envie de se servir des noms de lieux. L'auteur de cet article, chercheuse au CNRS, nous met en garde dans un article de la revue en ligne du Laboratoire archéologie et territoires de Tours.

« *L'utilisation de la toponymie comme source de l'histoire de l'occupation du sol remonte, dans le nord et l'ouest de l'Europe, à la fin du 19<sup>e</sup> s.* » Le patriotisme atteignait un niveau excessif et les théories ethniques voire racistes influençaient la discipline historique. En 1890 Arbois de Jubainville affirme que les toponymes formés avec le suffixe -acus, qui ont donné des noms de lieux en -y, -ay, -ac ou -é seraient gallo-romains et désigneraient les emplacements d'anciennes villae : le radical représenterait le nom du propriétaire et le suffixe -acus signifierait "domaine de".

La toponymie permettait de combler les lacunes documentaires. Pour Charles Higounet, historien du Sud-Ouest (1975), le passage de l'antiquité au Moyen Age ayant laissé peu de documents et de monuments, « *force est de demander beaucoup à la toponymie et aux*

*vocables de paroisses pour essayer de percer le mystère de l'essor du peuplement ».*

Assez vite toutefois, des réserves apparaissent. Les toponymes sont fréquemment déformés par des analyses intellectuelles fragiles (les fausses étymologies, lorsque le terme n'est plus compris), des contaminations et même des erreurs de transcription.

Michel Roblin (*Le terroir de Paris*, 1951) montre que le suffixe -acus avait un sens général, et qu'il était plus souvent associé à des noms désignant le relief, le sol, les plantes, qu'à des noms de personnes. Un toponyme comme Montigny ne serait pas le domaine de M. Montanus mais le "lieu du mont". Il faut confronter la toponymie avec l'épigraphie (inscriptions) et ne conserver dans les anthroponymes (noms de personnes) que ceux attestés par les écrits contemporains dans la région.

A propos de la datation des lieux, Roblin souligne la faible utilité des toponymes. Le gaulois aurait été parlé jusqu'au 4<sup>e</sup> siècle et on considère que le latin reste une langue de communication jusqu'au 9<sup>e</sup> siècle.

De plus, à partir des années 1980, l'archéologie a connu de grands progrès avec la prospection sur le terrain et l'archéologie préventive. « *On sait, désormais, que dans la plupart des cas, les mêmes zones ont été habitées sans interruption depuis la protohistoire, et ce qu'on cherche à identifier, ce ne sont pas les aires occupées à telle ou telle époque, mais la dynamique de transformation de l'habitat (...); le changement est conçu davantage comme (...) dû à des facteurs sociaux et on n'attribue plus qu'un rôle accessoire aux facteurs externes tels que les migrations ou les conquêtes.* » Les datations archéologiques deviennent précises. « *A partir du moment où, dans un rayon de 2 ou 3 km autour d'un toponyme dit gallo-romain (...) on trouve 5 ou 10 sites de la même époque et où on est susceptible d'en trouver tout autant autour de toponymes attribués à d'autres époques (...) l'étude de la toponymie n'apporte rien.* » Au Danemark des recherches montrent que les datations toponymiques ne sont pas valables pour un habitat précis, l'hypothèse étant que les toponymes ont suivi les habitats au cours de leurs déplacements jusqu'à leur fixation à l'emplacement des villages actuels. A supposer qu'on accorde foi aux datations proposées par les linguistes, l'étude des toponymes permettrait de dire, dans le meilleur des cas, que le nom de tel village révèle des chances pour que dans un

rayon de quelques centaines de mètres ait existé un site de cette époque. Les recherches menées en Angleterre aboutissent à un constat tout aussi négatif. J'ai pas mal réfléchi sur les noms des villages du Vuache et je ne vois pas ce que l'on pourrait en tirer comme analyse solide.

« *La seule utilisation de la toponymie qui ait gardé toute sa validité (...) est celle des microtoponymes cadastraux (...): ainsi la pièce rouge, la vigne rouge, les terres noires pour les sites gallo-romains, le châtelier ou la motte pour les fortifications de terre, le martray ou les pierres plates pour les nécropoles du haut Moyen Age, etc.* ». Il me semble en effet que l'utilité des microtoponymes s'explique par le fait que, contrairement aux noms de villages ou hameaux, ils ont été fixés non par les riches, les puissants et les clercs qui les servaient mais par les agriculteurs travaillant le terrain.

La thèse de Blandine Vue sur la Haute-Marne (1997) « *a montré l'importance déterminante des individus dans la transmission écrite (...): certains [toponymes] réapparaissent en effet après des périodes de latence. Son étude de la fabrication du cadastre napoléonien montre à quel point celui-ci a provoqué une rupture dans la microtoponymie, due au fait que les géomètres étaient souvent étrangers à la fois à la région et au monde rural. (...) Les microtoponymes sont en partie indépendants du découpage parcellaire. (...) La désignation a valeur de repère, et tend à privilégier l'exceptionnel, l'élément rare.* »

A La Fontaine (Vulbens), le microtoponyme *Mortavi*, transmis non par les archives mais par la mémoire orale, désigne peut-être la maladrerie dont parle un document du XIII<sup>e</sup> siècle (cf. mon article in *Echos saléviens* n° 2 p. 69). Les fouilles préventives de 2005 n'en ont pas trouvé trace mais peut-être n'a-t-on pas pu fouiller au bon endroit ?

Au Vuache, mes recherches et mes discussions avec E. et J.-M. Grandchamp, J. Rosay, Ch. et M. Benoît m'ont apporté des microtoponymes présents dans le terrier seigneurial de 1447 et qui disparaissent ensuite parce que les rédacteurs du cadastre de 1730 n'avaient pas jugé bon d'enquêter plus en détail ou parce que leurs interlocuteurs paysans se méfiaient. Il faudrait pouvoir faire une étude socio-psychologique de leurs entretiens.

« *Il me semble que toute tentative d'interprétation de la microtoponymie comme*

*reflet direct de la réalité, qu'il s'agisse d'habitat ou de paysage, n'a guère de sens* » conclut Elisabeth Zadora-Rio. « *L'usage de la toponymie comme substitut de l'archéologie me paraît définitivement caduc* ».

Philippe Duret

## MUSEES

### Annecy

**Secrets de lacs. 150 ans d'archéologie dans les lacs alpins.** Musée-Château d'Annecy jusqu'au 13 novembre, tous les jours sauf le mardi, de 10 h à 12 h et de 14 h à 17 h.

### Genève

Le Musée d'art et d'histoire présente :

- **Chypre, d'Aphrodite à Mélusine.** Des royaumes anciens à Lusignan, 2 600 ans d'histoire. Sur leur île placée dans un équilibre délicat entre l'Europe et l'Asie, les habitants de Chypre ont développé une culture originale que les objets archéologiques, argenterie, textiles, etc., exposés nous font découvrir. Jusqu'au 25 mars 2007.

Un cycle de conférences autour de cette exposition est proposé. Pour tout renseignement +41 (0)22 418 26 00 – mah@ville-ge.ch

- **Kerma et l'archéologie nubienne.** Conçu en étroite collaboration avec la Mission archéologique genevoise à Kerma, le nouvel aménagement des antiquités nubiennes propose un parcours chronologique à travers les millénaires qui conduit les visiteurs à la découverte de civilisations originales, à la croisée de l'Égypte et de l'Afrique.

**Henri Matisse, traits essentiels.** Gravures et monotypes, 1906 – 1952. Cabinet des estampes, 5 promenade du Pin, jusqu'au 17 décembre 2006.

## SORTIR

### Journée du livre savoyard

L'édition de 2006 rend hommage à Denis Opinel, l'actuel directeur des fameux couteaux

savoyards éponymes. Elle aura lieu au Château de Ripaille (Thonon) le dimanche 5 novembre. La Salévienne tiendra un stand.

### Prochains concerts à Pomier

Dimanche 15 octobre 2006 à 17 heures

#### TANGOS SENSATIONS

Quatuor à cordes et bandonéon  
Avec les élèves du Conservatoire supérieur de l'Académie de musique

#### TIBOR VARGA

< ● >

Dimanche 10 décembre 2006 à 17 heures

#### AUTOUR DE NOEL

Avec l'ensemble vocal **NOEMA**

L'ensemble NOEMA, composé d'une quinzaine de jeunes de 13 à 19 ans, est le seul chœur français qui ait été sélectionné pour la finale mondiale de Montreux du mois d'avril 2006.

Piano : Céline Latour

< ● >

Les concerts ont lieu dans les caves médiévales et sont suivis d'un cocktail dans les salles capitulaires.

## BLOGS

Philippe Duret vient de construire un 2<sup>e</sup> blog, cette fois sur l'histoire du Vuache.  
<http://histoireduvuache.canalblog.com/>

## IL ETAIT UNE FOIS

### LA GENESE DE L'OCCUPATION HUMAINE

Le passé du val des Usses, pendant des milliers d'années, ne nous est connu que par des traces ténues ayant résisté à l'usure du temps. Signalons d'emblée que le manque de vestiges ne signifie pas pour autant absence de peuplement et ce pour diverses raisons. L'inventaire des découvertes d'abord, est loin d'être exhaustif, et la liste des trouvailles s'accroît au hasard des sondages archéologiques. Certains secteurs en outre, ont davantage suscité la curiosité des chercheurs,

en particulier la Semine, étudiée avec passion par P. Dufournet ou par Cl. Burdeyron. D'autres lieux au contraire, comme le plateau des Bornes, ont livré moins d'objets jusqu'ici. De plus, des phéno-mènes comme les glissements de terrain, courants dans la région des Usses, ont pu masquer les traces laissées par nos aïeux. Enfin, la Savoie a été touchée pendant des millénaires par la longue glaciation quaternaire qui a empêché le passage et l'installation des premiers rameaux humains. Par conséquent, même si le séjour de quelques Néanderthaliens est attesté dans le proche Faucigny (grotte du Baré au-dessus d'Onnion), il faut attendre le recul des glaciers, soit cinquante millénaires plus tard, à la fin du Paléolithique, pour découvrir les premiers indices de présence humaine, des Homo Sapiens, dans la vallée des Usses.

### **Au temps des chasseurs-cueilleurs : le Paléolithique**

Nous sommes à la fin du Paléolithique supérieur, il y a un peu moins de treize milliers d'années, au lieu-dit « les Douattes », là où le torrent des Usses a creusé un petit défilé au pied du mont de Musièges. Dans un abri sous roche situé sur la rive droite de la rivière et surplombant les eaux, des groupes de chasseurs se succèdent à la belle saison, il y a 12 870 années et entre – 12 660 et – 12 100. Ils appartiennent à la civilisation magdalénienne, qui s'est développée dans le sud-ouest de la France. Présents également en plusieurs points de l'avant-pays savoyard, près de Yenne, dans le Bugey et surtout dans les abris sous roche du Salève (Etrembières), ils ont adopté cette halte de chasse des Douattes au cœur d'une vallée qui constitue vraisemblablement un lieu de passage privilégié par le gibier. Le climat est alors assez froid. Le paysage est relativement découvert, proche de la toundra, avec des essences caractéristiques comme le bouleau, le pin et le genévrier. Dans ce milieu évolue une faune particulièrement appréciée par nos Magdaléniens : le renne, l'élan, le cerf, le cheval, l'aurochs et le bouquetin pour la viande ; la marmotte et le lièvre variable pour la fourrure et la graisse ; ou encore le tétras-lyre, dont les plumes sont utilisées pour l'empennage des flèches. Le sol de l'abri a livré divers outils employés pour l'abattage (pointes de silex pour les sagaies en bois de renne ou pour les flèches) et pour le dépeçage des proies (couteaux en silex). L'origine de ces groupes humains reste floue. Viennent-ils du nord de la Suisse, du Jura

méridional ou de la basse vallée du Rhône ? Deux indices, des coquillages d'origine atlantique et percés pour confectionner un collier ou un bracelet, témoignent de la circulation de ces hommes et des contacts lointains qu'ils ont établis avec d'autres peuplades.

### **Les derniers chasseurs, pêcheurs, cueilleurs : l'Épipaléolithique et le Mésolithique (- 9 000 à – 4 000 ans)**

Nous faisons un bond en avant de 2 000 ans environ, pour aborder l'Épipaléolithique et le Mésolithique. Au cours de cette longue période, le climat s'adoucit graduellement pour devenir franchement chaud et humide à l'Atlantique (– 5 000 à – 2 500 ans). Une forêt épaisse dominée par des formations serrées de chênes, d'ormes et de tilleuls, se développe. Les espèces animales adaptées au froid disparaissent au profit d'animaux plus « forestiers » comme le cerf, le chevreuil et le petit gibier.

Les Magdaléniens sont remplacés par d'autres chasseurs qui occupent notre région à intervalles réguliers. Ils représentent la civilisation azilienne, typique du sud de la France, et utilisent un outillage en silex différent de celui de leurs prédécesseurs, notamment des pointes à bord abattu, courbe, associées à de petits grattoirs. Il y a 10 000 ans, ils occupent encore timidement l'abri des Douattes. P. Dufournet a également effectué des trouvailles représentatives de cette culture à Vens (Seyssel), au lieu-dit « le Vernay » au pied de la montagne des Princes où il a recueilli une pointe de flèche, ainsi qu'à Bassy où il a ramassé deux grattoirs.

Les découvertes suivantes nous transportent à la fin du Mésolithique, période du Tardenoisien (- 5 000 à – 4 000). Des chasseurs, qui viennent encore de manière temporaire, occupent les sites précédents. Leur outillage est caractérisé par la présence de petits silex de forme géométrique (microlithes) servant à armer flèches et harpons. Leur mode de vie tranche avec celui des époques précédentes. Ainsi, ces populations ne dédaignent pas les campements provisoires en plein air car la conjoncture climatique est plus favorable. C'est le cas du plateau qui domine le Rhône, à Bassy (« en Crie » et aux « Yres »), à Veytrens, à Challonges et à Eloise (« la Bathie » au village de la Fiolaz), où P. Dufournet a recueilli des flèches du début du Tardenoisien, des microburins et des silex. Les abris sous roche néanmoins, sont encore occupés. C'est le cas à Vens et aux Douattes, où

une barre rocheuse située sur la rive gauche cette fois, a livré quelques éclats et des outils. Pour P. Dufournet, ces groupes mésolithiques prédateurs parcouraient les plateaux et vivaient de chasse et de pêche à un moment où les agriculteurs néolithiques sédentaires commençaient à s'implanter dans la région. Des contacts vont alors s'établir et des échanges se réaliser.

### **L'aménagement des premiers paysages. Les paysans, éleveurs et artisans du Néolithique**

Le passage d'une économie de chasse, de pêche et de cueillette à une économie de production s'est réalisé de manière progressive et assez tardivement dans notre secteur. Ainsi, dans les stations de surface fouillées par P. Dufournet à Bassy, des silex de type néolithique associés à de petites haches polies apparaissent. Mais ce matériel n'est pas accompagné par les céramiques qui caractérisent d'habitude les civilisations de cette période. C'est donc surtout au Néolithique moyen (4 500 à 3 200 av. J.-C.) que le peuplement s'intensifie avec des groupes porteurs de la civilisation de Cortaillod (Plateau suisse). Ils sont présents à Chaumont, au Malpas. A 300 m au sud-ouest du village, au pied d'un escarpement rocheux qui domine le Fornant, un abri sous roche a livré aux archéologues une gaine de hache en bois de cerf, un grattoir et une lamelle, des pointes de flèches, ainsi qu'une sépulture collective concernant une dizaine d'individus.

Au Néolithique final (3 100 à 2 200 av. J.-C.), la Savoie est touchée par des brassages de populations qui apportent plusieurs influences : la civilisation Saône-Rhône, la civilisation Cordée, des courants méridionaux (Provence, Languedoc), et les Campaniformes. Le courant méridional est marqué par la remontée de cultivateurs qui affectionnent les terrains secs des coteaux bien exposés et les massifs calcaires. Ces derniers ont laissé des sépultures collectives en grotte, comme celles de Lesvaux (La Balme de Sillingy), sur le flanc occidental de la montagne de la Balme. Là, à 700 m de profondeur, des spéléologues ont découvert cinq squelettes. Au courant méridional se superposent les Campaniformes, peuple d'agriculteurs et d'éleveurs dont le nom découle d'un gobelet typique de leur artisanat. Des tessons caractéristiques de leur industrie ainsi qu'un talon de hache en roche verte ont été retrouvés au sommet du mont de Musièges. Ces

migrants apportent avec eux les premiers objets en métal, en cuivre, en particulier des haches dont on a retrouvé plusieurs exemplaires dans la cluse d'Annecy (d'où le nom de cette période finale du Néolithique, le Chalcolithique). Mais dans la vallée des Usses, les prospections n'ont livré qu'une pointe de flèche aux Douattes ainsi qu'une lame de silex à Droisy.

De manière plus générale, la diffusion du peuplement au Néolithique se manifeste à travers le semis des haches polies, difficilement datables, et que l'on retrouve sur l'ensemble de notre territoire : herminette de pierre dure à Clermont, hache en serpentine et polissoir fusiforme à Bovière (Mésigny), haches en pierre à Présilly et à Groisy, deux haches polies en diorite à Villy-le-Pelloux, hache en schiste au chef-lieu de Pringy, hache en euphotide dans les bois de Monthoux (Pringy). Ces pièces évoquent le défrichement de la forêt et l'ouverture de clairières pour l'agriculture. L'écobuage, c'est-à-dire la déforestation par brûlis, est également pratiqué. C'est sûrement là l'origine du paléosol néolithique contenant de nombreux charbons de bois exhumé sur un plateau morainique en hauteur de Choisy. Les traces laissées dans le val des Usses ne permettent guère d'en savoir davantage sur l'économie et les pratiques agricoles des hommes du Néolithique. Les études générales sur la Savoie des origines signalent la présence d'un bétail assez important. Les villages, aux maisons rectangulaires en bois, étaient déplacés tous les 20 ou 30 ans, après épuisement des terres. Dans cette économie, la chasse restait nécessaire. Les brassages de populations rapportés plus haut ont certainement favorisé une relative insécurité à certains moments. Ceci expliquerait le choix d'un site de refuge comme le mont de Musièges, dont l'occupation débute au Néolithique pour se poursuivre de manière ininterrompue jusqu'au haut Moyen Âge.

### **L'Âge du Bronze**

Les découpages adoptés par les spécialistes paraissent souvent bien rigides face aux réalités locales. Ainsi, dans notre région, la civilisation néolithique semble s'être maintenue encore longtemps et l'appropriation des techniques du cuivre et du bronze s'est réalisée de manière très progressive. Le Bronze ancien et le Bronze moyen (2 000 à 1 200 av. J.-C.) sont marqués par l'évolution vers un climat plus froid et plus humide, le Sub Atlantique, favorisant une forêt de sapins, d'épicéas, de pins, de chênes, de

noyers et de châtaigniers. Dans nos régions, la période du Bronze ancien (2 000 à 1 500 av. J.-C.) est caractérisée par l'influence d'une puissante civilisation industrielle, la civilisation du Rhône, qui a produit notamment des haches et des poignards. Mais pour l'instant, notre vallée n'a pas livré des vestiges de ce genre. C'est au Bronze moyen (1 500 à 1 200 av. J.-C.) que les premiers objets de métal apparaissent. Ils sont rattachés à la civilisation des Tumulus (nord de la Suisse, sud-ouest de l'Allemagne), comme cette hache à rebords découverte à Allonzier. Le sommet du mont de Musièges est toujours occupé avec la présence de tessons significatifs.

Le Bronze final (1 200 à 800/750 av. J.-C.) connaît le retour d'un climat un peu plus sec et plus chaud qui favorise l'essor du peuplement. Les lieux habités se multiplient et surtout se stabilisent grâce à l'adoption de la pratique de l'assolement. Nos campagnes sont donc modelées à cette époque. La croissance démographique prend sa source dans de grands mouvements migratoires qui prennent naissance en Europe centrale. Dans nos régions occidentales progresse ainsi la civilisation des Champs d'Urnes, nommée ainsi à cause de ses cimetières à incinération. Pendant cinq siècles, le peuplement se met en place en trois étapes successives caractérisées chacune par des objets particuliers. La phase ancienne du Bronze final alpin (1 200 à 1 050 av. J.-C.) est dominée par la naissance d'une métallurgie locale et l'arrivée des premières productions de bronze du type Champs d'Urnes, en particulier cette hache aux ailerons courts, lourde, massive et de grande taille trouvée à Arcine. Au cours de la phase moyenne du Bronze final alpin (1 050 à 900 av. J.-C.), les phénomènes évoqués précédemment prennent de l'importance. Les objets deviennent plus abondants et une deuxième vague de peuplement des Champs d'Urnes atteint notre région, comme en témoigne cette tombe à incinération de Vens (Seyssel) qui contenait un petit gobelet à épaulement, deux bracelets ouverts à décor gravé de lignes horizontales, deux bracelets ouverts doubles torsadés et deux bracelets ouverts simples et torsadés. Un peu plus bas, à Albigny (Seyssel), c'est une épingle en bronze, à tête oblongue, ornée de stries parallèles qui a été dénichée. Une dernière vague de tradition Champs d'Urnes parvient chez nous depuis la Suisse occidentale, pendant la phase récente du Bronze final alpin (900 à 750 av. J.-C.). Ces agriculteurs,

céramistes et bronziers, peuplent plaines et plateaux. On les connaît surtout grâce aux vestiges des stations littorales conservées dans les eaux des lacs alpins, mais les sites terrestres repérés sont rares. Récemment, l'un d'entre eux a été découvert à Proméry (Pringy). Il concerne un aménagement de nature agricole d'environ 18 m<sup>2</sup>, qui a livré une aire foyère, de la céramique grossière, des graines et un sol comprenant des sédiments plus organiques. Les abris sous roche et les grottes quant à eux sont toujours occupés.

D'autres trouvailles isolées, pas toujours datables avec précision et parfois perdues, parsèment le val des Usses et ses alentours. A Copponex, au lieu-dit Chez Veullat, dans les bois, c'est un fragment de lingot en bronze. A Pringy, on a trouvé plusieurs haches au nord de l'église (elles ont été fondues après leur découverte) provenant vraisemblablement des ateliers des bords de lac. A Chaumontet (Sillingy), une hache trapue à ailerons terminaux témoigne d'une production locale, moins fine que celles des palafittes. Dans les marais de Sillingy et ceux d'Epagny, deux faucilles en bronze ont été retrouvées. Sur les deux sommets principaux de la montagne de la Balme (la Mandallaz), P. Broise a repéré un petit oppidum d'un demi-hectare qui a livré une pendeloque allongée, en bronze, datée du Bronze final. A Evires, un bracelet ouvert en bronze, orné, a été trouvé à proximité d'un bloc erratique appelé « Pierre à cheval ».

### L'Âge du Fer

Vers 700 avant notre ère, les Celtes du Premier Âge du Fer (période de Hallstatt) abordent notre région par vagues successives. L'arrivée de ces migrants vraisemblablement originaires du Bas-Danube s'accompagne de nombreuses modifications. Les nouveaux arrivants disposent en particulier de plusieurs instruments de domination sur les populations locales, le cheval et le fer. Il est intéressant de noter que dans le val des Usses, les premières traces de leur installation concernent le sommet du mont de Musièges (occupés par les Celtes du Hallstatt ancien jusqu'à la Tène finale, en passant par la transition Hallstatt – la Tène, avec les vestiges d'une sépulture, dont une parure se composant d'un bracelet lisse en bronze à section circulaire et d'un autre fragmentaire, plat à décor d'incisions triangulaires). Ce choix est à mettre en relation avec le goût de ces populations pour les habitats « refuges » sur des points élevés et forts. L'autre originalité de ce peuple, c'est un nouveau mode d'inhumation inconnu à l'Âge du

Bronze, l'ensevelissement sous *tumulus*, prisé par des groupes nomades pratiquant des activités pastorales et qui souhaitaient laisser des sépultures voyantes (contrairement aux populations sédentaires préférant des tombes plus discrètes). Le bassin d'Annecy a livré plusieurs spécimens de ces *tumuli*, dont celui de Pringy, découvert dans les bois du Barrioz (lieu-dit Pré Pugin). La sépulture était placée à 4 mètres de profondeur sous un amas de pierres et orientée nord-sud. Le mobilier funéraire comprenait trois bracelets fragmentés en bronze de section ovale et deux bracelets épais en lignite dont l'un a pu être attribué au Hallstatt final. De la même époque proviennent plusieurs pièces d'orfèvrerie mélangées à des bijoux et des pièces romaines, découverts à Cruseilles à l'ouest du hameau des Follats (lieu-dit Le Champ de Trélacin) : une grande fibule en argent composée d'une plaque en demi-lune et supportant quatre pendeloques en baguette, des pendeloques triangulaires en argent, une fibule en argent à ressort, etc.

**Dominique Bouverat**

## FIGURES GENEVOISES

Nous poursuivons l'étude faite par un de nos adhérents, anglais, sur un certain nombre de personnalités célèbres qui sont quotidiennement rappelées par des noms de rue que parcourent chaque jour des frontaliers. Aujourd'hui :

### **Jean Calvin (1509–1564)**

En 1509 naissait en Picardie, à Noyon, Jean Cauvin (ainsi écrivait-on son nom à l'époque) au sein d'une famille aisée. A l'âge de douze ans, on l'envoya faire ses études à Paris avec l'idée de le faire entrer dans la prêtrise, mais par la suite son père pensa qu'il gagnerait mieux sa vie comme avocat. Aussi entreprit-il des études de droit aux facultés de Bourges et d'Orléans. Il étudia aussi les langues classiques (le latin, le grec et l'hébreu) et s'initia à la philosophie humaniste d'Erasme. Il commença sa carrière d'avocat à Paris où il fut rapidement attiré par les réformes de l'Eglise que proposait le moine allemand Martin Luther et qui plus tard allaient prendre le nom de protestantisme. Calvin et son ami Nicolas Cop tentèrent d'organiser et de structurer les nouvelles idées religieuses, mais à la fin de l'année 1533 le Parlement français, considérant que ce mouvement réformateur avait

de fortes chances de mener au désordre, exila Calvin et Cop.

En 1536 Calvin publiait en latin, à Bâle, *L'Institution de la religion chrétienne*, manuel qu'il traduisit en français dès 1541. Fondé sur une interprétation littérale de la Bible, son livre fut immédiatement considéré comme un modèle idéal pour l'exercice du culte protestant. Les deux principales idées de l'ouvrage, qui allaient marquer l'ensemble de l'œuvre de Calvin, proposaient de répandre la parole de Dieu et d'exercer une étroite surveillance sur la moralité. D'abord simple opuscule, il sera revu et corrigé sans interruption pendant vingt-cinq ans jusqu'à devenir un imposant volume.

Entre-temps, à Genève, au cours des années 1530, c'est tout naturellement que la lutte pour l'indépendance politique et pour la liberté de culte s'allièrent dans le combat que menaient les citoyens pour se libérer du joug du duc de Savoie et du prince-évêque local. Les autorités tant politiques que religieuses utilisèrent le protestantisme pour justifier la révolte de la cité. Pour accéder à l'indépendance, Genève sollicita et obtint le soutien de Berne dont les autorités dépêchèrent un réfugié français, Guillaume Farel, partisan zélé de la cause protestante. A Genève, Farel réduisit la religion à sa plus simple expression : toute forme de décoration, de cérémonial, de luxe et de rituel fut bannie des églises et des cultes - y compris pour la fête de Noël.

Mais Calvin ne sut rien de tout cela puisqu'il ne mettra pas les pieds à Genève avant l'été 1536. C'était au mois de juillet. Il voyageait à cheval de Paris à Strasbourg, sans doute pour rencontrer des réformateurs animés des mêmes sentiments que lui quand, pour éviter la guerre qui faisait rage dans l'est de la France, il dut entreprendre un détour par le sud. A Genève, il se présenta à Farel et ce dernier, homme entre deux âges, obligea son prestigieux visiteur de vingt-sept ans à rester et à servir, à son corps défendant, comme prédicateur sans solde. L'entourage du jeune homme reconnu immédiatement en lui une personnalité protestante d'exception. Alors qu'il n'avait jamais été ordonné prêtre, il devint prédicateur par ordre du conseil municipal. L'influence majeure de Calvin sur les citoyens de Genève s'affirma immédiatement. Les règlements de la ville concernant la moralité existaient certes depuis longtemps mais ils n'étaient pas observés. Calvin décréta donc que

toute personne qui ne respecterait pas le code moral serait sévèrement punie.

Mais les citoyens de Genève n'acceptèrent pas que le magistrat de Farel et Calvin — tous deux réfugiés français — outrepassât le religieux et se mêlât de politique. L'affaire tourna court à Pâques 1538 quand les magistrats donnèrent l'ordre de les expulser. Ils se réfugièrent à Bâle.

C'est alors que Martin Bucer, chef de l'église réformée de Strasbourg, y invita Calvin. Là, pour la seconde fois de sa vie, celui-ci se trouva sous l'égide d'un pasteur plus âgé que lui. Il y vécut paisiblement pendant trois ans et y épousa une veuve, Idelette de Bure, déjà mère de deux enfants. Elle sera pour lui une compagne idéale et lui donnera trois enfants qui allaient malheureusement tous mourir en bas âge. Quant à l'église de Strasbourg, elle incarnera l'idée que se formait Calvin de l'église réformée.

Entre-temps, le chaos politique et religieux régnant à Genève, les autorités genevoises invitèrent officiellement Calvin, et à plusieurs reprises, à revenir et à assumer la direction de l'église réformée. Après maintes hésitations, il finit par accepter l'invitation et regagna la cité le 13 septembre 1541. De ce jour et jusqu'à sa mort, il fut virtuellement le souverain de Genève même s'il n'exerça aucune fonction autre que celle de prédicateur. Alors qu'il était officiellement chargé des affaires religieuses, ses pouvoirs s'avérèrent d'une portée plus grande que ceux du gouvernement. Tel était son génie qu'on le consultait sur toutes les affaires de la ville, qu'elles fussent grandes ou petites : la législation, la police, la diplomatie, les égouts... Il rédigea les lois régissant l'Eglise réformée de Genève (1541) ainsi que la Constitution de la République genevoise (1543).

Pour Calvin, l'autorité de l'église primait celle des politiques, mais pendant une longue période l'aristocratie genevoise refusa de se soumettre à sa volonté (il faut rappeler que tout luxe était proscrit). En mai 1555, la noblesse finit par se soulever contre le trop grand nombre de réfugiés cherchant asile dans la ville. De nombreux protestataires furent exécutés. Par la suite et pendant les neuf années qu'il lui restait à vivre, Calvin reçut l'approbation du gouvernement de la cité. Aux réfugiés qui arrivaient on accordait la citoyenneté genevoise, ce qui eut pour effet que les pratiquants du nouveau culte devinrent majoritaires. Calvin lui-même n'acquiesça la citoyenneté genevoise qu'en 1559. Les réfugiés

huguenots à qui il avait ouvert les portes de la ville comptaient parmi eux des tisserands (de laine, de coton et de soie), des banquiers, des imprimeurs, des orfèvres, des horlogers, bref une élite intellectuelle et morale qui allait devenir les piliers d'une économie prospère et moderne. Calvin encouragea également l'éducation, les arts et les sciences et, sous son "règne", Genève devint une ville florissante, en fait le centre protestant le plus important de l'Europe du XVI<sup>e</sup> siècle.

Calvin aimait la confrontation et était un administrateur de génie. Pour que le protestantisme prévalût, il devait y consacrer non seulement toute son énergie, mais encore sa persévérance, sa rigueur. Il ne se montrait jamais satisfait de son action. En outre, il prenait au sérieux son devoir de surveillance des citoyens et il ne s'épargna aucun effort pour s'assurer du strict respect de la loi. Sous Calvin, Genève devint « la Rome protestante » et le vivant exemple d'une moralité rigoureuse.

En 1559 fut fondée l'académie qui allait devenir pour longtemps le centre intellectuel du calvinisme. La doctrine et les pratiques des églises réformées se répandirent à travers le monde par le truchement des communautés presbytériennes, parmi lesquelles on peut citer les puritains, les quakers et les mormons.

Dès l'âge de trente ans, Calvin arborait un visage creux et des cheveux blancs et pendant toute sa vie d'adulte il souffrit d'une santé médiocre : arthrose, calculs, hémorroïdes, crampes, goutte, et ainsi que de longues migraines. D'où peut-être sa réputation de grand coléreux ! Il était frugal, portait des robes simples, dormait peu, mais était capable d'efforts intellectuels hors du commun. Il jouissait d'une mémoire phénoménale et de pénétrantes capacités d'observation. On estime à 4 000 le nombre de ses sermons (dont 1 500 nous sont parvenus), souvent délivrés dès 6 heures du matin. Son corps fragile ne put supporter longtemps un tel labeur. A la fin de l'hiver 1564, Calvin tomba malade. Il mourut le 27 mai suivant, entouré de ses disciples, à la veille de ses cinquante-cinq ans. Il fut inhumé le lendemain dans le cimetière ordinaire de Plainpalais. On ignore aujourd'hui l'emplacement exact de sa tombe.



## Le Calvinisme

On associe généralement le calvinisme aux idées religieuses, au culte et aux valeurs morales dont l'ensemble se dit aussi presbytérianisme dans les pays de langue anglaise. Le calvinisme repose sur une interprétation littérale des textes bibliques. Tout ce qui ne figure pas dans l'Écriture sainte est exclu et tout ce qui y est dit explicitement doit être suivi à la lettre. De fait, Calvin ne croyait pas inventer quelque chose de neuf ; il pensait seulement recréer, dans toute sa pureté, l'église chrétienne des origines. L'organisation de cette église devait elle aussi se fonder sur une interprétation littérale des textes. S'inspirant d'une description de l'église primitive tirée des Actes des Apôtres, l'église de Calvin opérait à quatre niveaux :

- Cinq **pasteurs** supervisaient les affaires religieuses de Genève ;
- Un groupe plus nombreux d'**enseignants** inculquait la doctrine à la population ;

- Un conseil de douze **membres** contrôlait la moralité des fidèles ;
- Des **diacres** s'occupaient des malades, des pauvres, des veuves et des vieillards.

L'assemblée des fidèles se composait de gens de cœur, dits « saints vivants », qui s'entouraient uniquement d'autres gens de cœur. « Association volontaire », ainsi avait-on baptisé cette forme d'organisation : une communauté choisissait ses membres, lesquels devenaient de leur propre gré membres de ladite communauté. Ce principe allait servir de base, à l'ère moderne, à l'organisation de la société civile. Pour Calvin, la cité devait être dirigée par un gouvernement dont les membres avaient été dûment élus par une population instruite. Une forte représentation aristocratique devait toutefois servir de contre-pouvoir aux tendances imprévisibles de la multitude.

**John Fox**

## REDACTION

Anne-Marie Beaugendre, Claude Barbier, Dominique Bouverat, Marcel Carminati, François Déprez, Philippe Duret, Dominique Ernst, John Fox, Claude Mégevand, Gérard Lepère.  
Responsable de la publication : Marielle Déprez.

Pour tout renseignement ou adhésion, contacter **LA SALÉVIENNE** – 4 ancienne route d'Annecy - 74160 SAINT-JULIEN-EN-GENEVOIS

Téléphone : 04 50 52 25 59 - Fax : 04 50 35 63 16

Courriels : [la-salevienne@wanadoo.fr](mailto:la-salevienne@wanadoo.fr) (président)

- [Megevandcerise@aol.com](mailto:Megevandcerise@aol.com) (administration)

Site Internet : <http://www.la-salevienne.org>